

*Conférence du T.:C.:F.: Ludovic Marcos, conservateur du musée de la Franc-maçonnerie française, à la Convention du RFT, le 12/03/2012 à Lyon.*

## LE RITE FRANÇAIS, UN ITINERAIRE AU SERVICE DE LA RECONCILIATION ENTRE RATIONALITE ET SPIRITUALITE

A la gloire du Grand Architecte de l'Univers et de la Franc-maçonnerie universelle,

Mes TT CC FF,

Je suis très heureux d'être ici ; presque, même, un peu ému, tant je suis, toujours, exalté de voir, avec quelle bonne volonté, nous conservons ce grand Rite historique qui est le notre. Mes FF, nous aurions pu considérer que nous avons un moment à partager pour dire que nous avons le plus beau Rite de tous ou que nous sommes de grands Initiés ; j'ai, quand même, pensé qu'il était intéressant, peut être utile, de nous demander comment, cette grande mission humaniste de combat, qu'est la Maçonnerie, pouvait aider à réconcilier, au XXI<sup>ème</sup> siècle, la Rationalité et la Spiritualité, puisque tel est bien l'un de ses fondements.

Je vous propose quelques éclairages historiques sur les origines de notre vénérable institution et sur la manière dont se sont constitués ces usages, qu'on a fini par appeler Rites, près d'un siècle, plus tard. De quelle façon ces éléments coutumiers, qui nous réunissent de façon tellement harmonieuse, tellement intelligente, dès le départ, sont une conjugaison de traditions et de modernité (je dis « traditions », avec t minuscule et un s, puisque l'autre est, souvent, introuvable).

Je voudrais vous dire, d'abord, mes TT CC FF, que le seul cas, en Europe, à ma connaissance, où un métier manuel a accouché d'une philosophie de l'homme, c'est la Franc-maçonnerie.

Cela méritait d'être rappelé parce que, dans notre civilisation, depuis longtemps, on a éloigné la main du cerveau, la raison du sentiment ; c'est, sans doute, l'origine lointaine de la césure entre spiritualité (je ne dis pas religiosité) et rationalité.

Cela explique, aussi, que nous soyons porteur, encore aujourd'hui, d'une tradition qui investit le cœur et l'esprit ; qui a recours à une gestuelle et à des situations dont la compréhension sollicite tous nos sens.

Devant la multiplicité des sources historiques des anciens devoirs, nous sommes confrontés à un immense puzzle, difficile à reconstituer. Cela a laissé place à nombre de charlatans pour nous proposer des explications séduisantes, mais qui reposent plus sur l'imagination de leurs auteurs que sur des faits historiques. Nous poserons, plutôt, la question en ces termes : Quelles sont les éléments culturels, philosophiques ou religieux avec lesquels les hommes du métier ont inventé une manière de vivre ensemble, un savoir faire, qu'ils ont, ensuite, cherché à transmettre comme un véritable savoir être ?

Dans le cas du Cook ou du Regius, ce sont des clercs qui tiennent la plume, on a affaire à une culture humaine du quotidien ; on comprend bien que sur un chantier, il fallait savoir ce que chacun savait faire, avec quel niveau de compétence. Cela supposait de créer un langage s'appuyant sur ces pratiques professionnelles, on a donné une plus-value à des outils ; pour leur donner, ensuite, un contenu philosophique à partir de la pierre et de la géométrie qui constituait leur science.

Nous sommes, encore, un simulacre de métier, nous imitons, ici, ce qu'était une Loge, ce que serait, aujourd'hui, une cabane de chantier qui serait parti dans les étoiles. Nous avons des Apprentis, des Compagnons, des Maîtres (même si les Maîtres sont, aujourd'hui, plus nombreux que les chantiers), nous avons des pierres et des outils, nous sommes bien dans un simulacre de métier.

Mais, à un certain moment, dans ce bernard l'ermite opératif, est rentré quelque chose d'autre qui a réemployé, dans le vrai sens du terme, cet héritage dont nous nous sommes saisis.

Il fallait lui rendre, brièvement, hommage même si je ne suis pas en train de dire que les opératifs sont devenus, progressivement, des spéculatifs ; vous ne trouverez pas trace de cela, il n'y a pas de Loge où cela se soit passé ainsi.

Il y a eu, en réalité, un métissage (car c'est, souvent, ce qui réussit le mieux, dans les civilisations), métissage entre ce savoir faire, ce savoir être, cette culture rituelle et mutuelle et des spéculations théologiques autour du Temple de Salomon.

Dans une période troublée de l'Occident, particulièrement dans les Iles britanniques, les hommes ont recherché quel sens pouvait avoir ce Temple décrit dans les textes vétérotestamentaires. Entre les Stuartistes et les Hanovriens qui se font la guerre, entre les Presbytériens et les Catholiques ou entre les autres oppositions religieuses, le Temple de Salomon pouvait représenter une image pacifiante ; par ses descriptions, si précises, qu'elles ont fait l'objet de toutes les spéculations depuis le Moyen Age, par ses proportions, il pouvait apporter quelque chose d'intéressant.

Cette rencontre inattendue entre ce passeport biométrique du Maçon et la spéculation salomonienne vient à point nommé, surtout pour les opératifs dont l'influence déclinait, malgré l'incendie de Londres en 1666 ; ils y ont trouvé des lettres de noblesse - Car il est plus valorisant de trouver une origine dans la construction du Temple que dans une histoire compliquée de Tour de Babel. La Loge première, la Loge N°1, la Loge native va s'en revendiquer.

On a tort de penser que ce sont des Newtoniens, des spéculatifs quelconques, ou des presbytériens libertaires (Samuel Lee, John William), des intellectuels qui décident de prendre quelque chose aux opératifs mais plutôt l'inverse.

Il y a eu une période de transition où les opératifs vont se saisir d'un certain nombre d'éléments qu'ils vont juger intéressants.

On le voit dans les catéchismes ou instructions, comme les Dumfries, qui apparaissent à la fin du XVIIème siècle : les opératifs reprennent des textes liturgiques (tel le « Orbis Miraculum » de Samuel Lee - 1679) et y intègrent des éléments totémiques en vigueur sur les chantiers : les mots échangés d'un lieu à l'autre, les pas reproduisant la circulation sur les échafaudages, les coups de maillet du tailleur (2 brefs et un lent pour faire sauter l'éclat de la pierre).

Ce gâteau écossais « calédonien » a été, ensuite, glacé, par les Anglais; quand ils prétendent qu'en 1717, il s'est passé ceci ou cela, il ne se produit, en fait, rien de bien nouveau ; on n'est pas au début mais, plutôt, à la fin d'un processus commencé bien plus tôt.

Mais les Anglais vont en faire un projet, essentiellement, politique.

En effet, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un projet, particulièrement, religieux, même si une spiritualité intéressante s'en dégage ; celle qui, depuis la Renaissance, proposait une nouvelle lecture du monde, partant du principe, presque inavoué, qu'il y a, de toute façon, Création, qu'il y a Créature et, donc, un Créateur ou un Principe créateur. Mais les ennuis commencent quand on veut lui donner un nom précis, une liturgie, des clercs, des gens pour proposer une vérité unique et immuable.

C'est l'intéressante naissance que l'on appelle, pour simplifier, le Déisme, bien que cela ne soit pas si simple en réalité.

D'autre part, on invente, ou plutôt, on évolue vers l'idée que, finalement, ce ne sont, peut-être, pas les Dieux qui ont fait les Hommes, mais les hommes qui ont fait les dieux.

Ce mouvement, initié à la Renaissance, a mis l'Homme au centre du monde, avec, peut-être, à force, tellement de prétention qu'on aurait besoin, aujourd'hui, d'en limiter les excès.

C'est en fait, la sociabilité qui est en train de s'inventer ; une sociabilité que je pense être l'autre nouveauté qui marche à côté de cette spiritualité latente, cet émerveillement du monde. Cette idée qu'à l'intérieur du Temple, nous sommes des créatures qui n'ont pas besoin de se battre pour le nom du Créateur mais qui doivent, seulement, glorifier cette vie extraordinaire qui est la notre.

Cette sociabilité ne s'établit pas, simplement, entre semblables ; on bascule, déjà, avec Montaigne, du semblable au prochain. Il faut regarder l'autre, à la fois, comme un autre soi-même et comme un être différent. Au XVIIIème siècle, on invente l'altérité ; les gens se réunissent, non parce qu'ils sont du même métier, de la même religion mais parce qu'ils sont différents.

Nous pourrions en discuter, si vous le désirez, mais, c'est selon moi, la racine profonde de la FM, sa raison d'être.

Nous percevons cette réconciliation entre spiritualité et rationalité naissante (sans parler, encore, de positivisme) mais il faut rester prudent ; Est-ce un projet conscient ou une récupération ? En 1717, tout semble très laborieux ; heureusement qu'il y a Anderson et Desaguliers et, surtout ce dernier, car Anderson paraît assez falot, en comparaison. Desaguliers reste le personnage le plus important de cette période, même si Roëttiers de Montaleau est, lui aussi, un « géant ».

L'article 1<sup>er</sup> des Constitutions d'Anderson de 1723 exprime bien ce que j'ai décrit. Il y est dit, en substance : « Il était d'usage, jusqu'à présent, que les maçons soient de la religion du pays où ils se trouvent, mais il est plus expédient qu'ils soient, maintenant, de la religion sur laquelle tous sont d'accord, à savoir d'être bon, loyal, d'honneur et de probité » (si j'arrive, encore, à me souvenir de la traduction de La Tierce).

Il s'agit d'une vision souple et tactique par rapport à la religiosité, mais particulièrement morale et puissante par rapport à la spiritualité. Une façon de nous questionner, dès l'instant où nous prenons conscience d'être séparés de la nature par la culture, comme si nous avions la tête dans les étoiles et les pieds dans la glèbe.

Donc, le Rite Français est bien l'héritier direct des usages premiers de la FM, des usages opératifs décrits dans les premiers catéchismes tels que le départ du pied, la position des colonnes et des surveillants fixée par John Denièvre en 1688.

Tout cela est indiscutable car nous possédons des documents qui l'attestent et d'autres experts comme Roger Dachez ou Pierre Mollier arrivent aux mêmes conclusions. Je suis surpris que ceux qui les contestent n'aient, toujours pas, fourni de preuves tangibles. Mais l'essentiel n'est pas dans ces débats ...

Nous sommes fidèles à ce corpus coutumier originel alors qu'en Angleterre, au terme d'une véritable guerre maçonnique qui s'est déroulée de 1751 à 1813, d'autres éléments ont été apportés prétendant qu'une Franc-maçonnerie supposée plus ancienne disposait, par exemple, les colonnes différemment ou frappait d'une batterie de 3 coups distincts (3 distinct notes) etc...

Ne nous focalisons pas sur cela et reprenons l'itinéraire historique remarquable que ce Rite va avoir, avec des hauts et des bas : Notons qu'au moment où ces usages sont arrivés sur le continent, ils ont été repris, en l'état, alors qu'ils continuaient d'évoluer, en Angleterre. Il ne faut, donc, pas faire de complexe par rapport à une régularité (je n'aime pas de mot là), à une pseudo légitimité de la Franc-maçonnerie d'outre-manche qui pourrait lui conférer quelque supériorité.

Bien sur, dans cette appropriation, il y aura, aussi, des modifications et évolutions, en France. Le continent va lui apporter une sociabilité forte et riche, transparente et démocratique, même si ce mot n'est pas adapté à la franc-maçonnerie.

L'autre spécificité française sera de conserver sa force au grade de Maître, de continuer l'histoire de ce Maître assassiné en imaginant une suite dans la vengeance ou la justice, avec le risque de perte d'un message ...

Il y a, aussi, l'influence d'une tradition chevaleresque d'ancien régime dont la sociabilité était très différente de celle de la « Gentry » britannique. Et d'autres, encore, comme une relation particulière aux femmes.

D'un point de vue personnel et sur un plan moral, je ne juge pas l'évolution de la FM en Angleterre plus favorablement que celle qu'elle aura en France.

La FM continentale va se saisir des messages, et les conserver assez fidèlement, contrairement à ce qui adviendra en Angleterre. Ce Rite, que l'on appellera Français, va, donc, être un fidèle continuateur d'un héritage tout en saisissant l'esprit pour le faire évoluer, pour l'élargir à des hommes de bonne volonté et, un jour, à des femmes, pour ceux qui le veulent.

Il va y apporter cette démocratie associative qui apparaît dans les années 1765-70 et je reviendrais bientôt sur son aboutissement en 1972.

Il s'agit de marquer l'égalité entre les Frères sur les colonnes, un Frère de 1735 ne serait pas dépaysé avec nous, aujourd'hui, mais il serait surpris de la surélévation de l'autel du VM car les Temples étaient de plein pied.

Toute Tradition est celle que l'on se donne, à un moment donné, sinon nous n'aurions que 2 degrés, nous n'aurions pas de gants... Je pourrais, dans le même esprit, rappeler que les 3 façons de disposer l'équerre et le compas ne se sont imposées qu'après la guerre de 14-18 !!! L'emplacement de la Lune et du Soleil n'était pas uniforme et ils n'étaient pas, toujours, situés à l'Orient. L'étoile flamboyante, était, parfois, disposée pointe en bas, ce qui nous paraîtrait maléfique, aujourd'hui ...

En effet, l'écossisme n'est pas, encore, venu formaliser les choses et mettre du bien et du mal dans tout cela ; à cette époque, l'important n'est pas dans la forme mais dans la vie qui est dans les choses et dans sa transmission.

Les français ont, donc, repris, en bricolant un peu, avec de mauvaises traductions : du moellon accompagné de la hache de taille, la laye, que l'on trouvait sur les chantiers, pour affûter les outils, on est passé à la pierre brute et la pierre taillée, invention française qui a fait flores, par la suite.

Le tapis de Loge a, aussi, évolué mais il reste l'élément fondateur du Rite français car c'est, autour de lui que le métissage s'est opéré comme représentation du chantier de construction du Temple de Salomon. Avec une zone d'accès devant les 2 colonnes, une zone intermédiaire pavée de mosaïque et, au bout de cette perspective, un temple sacralisé. La Loge se trouve dans cette zone intermédiaire, le chantier de construction, représenté par le tapis de loge. C'est à la même époque que l'on passera, d'une façon irréversible, de 1 à 2 surveillants. Une cosmogonie a été surajoutée et, comme les français ne comprennent pas la notion d' « intended tassel » (tasseau biseauté), ils vont ajouter une houppe dentelée, comme encadrement.

On se réunit autour de ce tableau, on l'entoure de 3 colonnettes positionnées à l'équerre autant pour figurer la table mystique en forme d'équerre qui se trouvait devant le VM que pour servir de support aux bougies d'éclairage (il n'y avait pas, même au XVIII<sup>ème</sup> siècle de cérémoniel d'allumage particulier).

Je sais que, si des puristes m'entendaient, ils seraient outrés de mes propos mais je me rassure à l'idée qu'ils ne sortiront pas du Temple (Rires...).

Au-delà de la plaisanterie, il faut retenir qu'il y a un message spirituel essentiel et, autour, des formes existentielles qui évoluent.

Avec l'accroissement des effectifs, les Temples vont devenir permanents, les cérémonies vont s'étoffer et, le tableau se déployer en 3 dimensions, au grand dam des Anciens ; Laurence Dermot ou Iman Raison en témoignent dans leurs écrits où ils s'insurgent contre cette représentation païenne et fétichiste du tableau de Loge.

Il va, néanmoins, structurer la Loge et régler la circulation des Frères ; les cérémonies vont prendre un caractère didactique et pédagogique avec une réflexion sur les symboles. De nombreuses productions iconographiques de l'époque montrent un surveillant, entouré de ses Apprentis, leur montrant les différents symboles du tapis de Loge.

C'est, alors qu'un 3<sup>ème</sup> grade apparaît et l'on passe, progressivement, dans les Iles britanniques, comme en France, d'une tolérance religieuse à une religion de la tolérance. On commence à accueillir des Juifs et des Mahométans dans les Loges.

Je ne pense pas qu'à cette époque les Frères soient identiques en tous points, on a affaire à une Fraternité d'hommes, voire de femmes, qui se choisissent comme frères sur le postulat que l'homme, s'il n'est pas bon, est perfectible.

Cette fraternité restera, au Grand Orient comme à la GLTSO, un caractère essentiel dont nous pouvons être fiers alors que, dans l'Eccossisme ou ailleurs, elle passera, un peu, au second plan derrière la prétention intellectuelle. On se reconnaît, d'abord, comme Frères, et je dis cela avec tout le respect que je peux avoir pour tout le monde.

Le second élément est que l'on est dans un espace philosophique qui transmet une lecture du monde, des outils de travail, des façons d'être ensemble, de s'écouter, de se relier aux autres par une intimité.

C'est d'autant plus notable que l'on se situe avant Freud et la découverte de l'inconscient, dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, on est confronté à une dynamique humaine de respect et d'amour mutuel (n'ayons pas peur de ce mot).

Le troisième élément est la constitution d'une structure humaniste qui ne se referme pas par rapport au monde ; une structure de combat qui va se vouer aux progrès intellectuel et moral des humains, en s'intéressant à l'homme dans toutes ses facettes.

Fraternité, espace initiatique, humanisme sont les marques de la Franc-maçonnerie ; toute obédience est une combinaison de ces 3 composantes avec différents dosages mais sans, jamais, en oublier une.

L'histoire continue, il va y avoir une profonde réorganisation de la FM française, à l'occasion du décès de Louis de Clermont, fin 1771 ; l'année 1972 sera une année riche de travaux pour définir une organisation sociale qui préserve un héritage rituel et spirituel en se tenant à l'écart de l'Eglise. On cherche à maintenir un lien spirituel entre les Frères sans tomber ni dans une chorégraphie ni dans une liturgie. La vérité n'est pas révélée, en FM, elle appartient à celui qui la cherche.

Cette organisation qui deviendra, début 1773, le Grand Orient de France instaure quelques principes comme l'abandon de la vénalité des charges (Le VM n'est plus propriétaire de sa Loge). Dès l'article 4, il est stipulé que les Frères votent, librement, pour l'élection des officiers, ce qui deviendra la règle de la FM universelle (au départ l'élection avait lieu, 2 fois par an, à chaque solstice mais cela s'est, rapidement, avéré trop lourd).

L'idée émergera que seuls les 3 premiers degrés sont fondamentaux avec des éléments communs incontournables quelque soit le Rite pratiqué. L'ordre ou obédience ne sera plus sous l'autorité du seul GM mais sera régie par une Assemblée générale des Loges dont les décisions seront votées sur le principe « Une Loge, une voix ».

La coexistence de Rites différents, à l'intérieur de l'Ordre, est, également, affirmée.

Ces 4 grands principes correspondent à l'invention de la démocratie moderne associée à la conviction de Roëtti de Montaleau qu'il faut déchristianiser la FM pour en faire une maison commune regroupant différentes formes de spiritualité que l'Eglise a dévalorisées. L'« Egyptosophie », la Kabbale, l'Hermétisme, la Fama Fraternitatis des Rose-croix ou d'autres courants néoplatoniciens qui interrogent le monde, sont pris comme sujets de réflexions.

L'idée est de conserver aux Rituels leur charge interrogative sans les enfermer dans une vérité révélée ou dans une vision chrétienne restrictive ; d'autres Rites s'en sont chargés, nous n'avons pas à les juger sauf à souligner que notre Rite français a opté pour une plus grande ouverture.

Ce caractère est important à retenir pour éclairer la suite de notre histoire...

La réorganisation s'achève en 1785 par la définition des 3 grades bleus que nous connaissons suivis de 4 Ordres, pour simplifier en quelques mots.

Il y aura, ensuite, une autre phase intéressante, dans la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le « Déisme » qui s'affirme avec Nicolas DES ETANGS. Cette tentative de définir une religion de l'humanité, cette religion primitive que l'on retrouve, parfois, dans le Rite français. Il devient possible, dans ces conditions, d'introduire Le Grand Architecte de l'Univers dans le Rituel, ce qui n'était pas évident au XIII<sup>ème</sup> siècle, où il est peu présent, en dehors du serment prêté avec l'épée sur l'Evangile de Jean dont on ne faisait, souvent, que retranscrire quelques extraits.

Il y avait plus souvent évocation qu'invocation dans ces textes anciens bien que tous soient d'accord pour reconnaître un principe régulateur de l'Univers.

On ne va pas relancer une discussion sur l'éternelle question : L'esprit est il antérieur, supérieur et extérieur à la matière ? Restons humbles et prudents, les FF en ont discuté, durant des siècles, sans donner de réponse tranchée ni dans un sens, ni dans l'autre.

Sauf à constater qu'en dehors des apparences, il existe quelque chose ...

Ce déisme va permettre de comprendre que, malgré une radicalisation sociale (Charbonnerie à partir des années 20-30...), ce sont les mêmes FF qui vont introduire, en 1849, les 2 obligations dogmatiques que sont la croyance en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme et l'acclamation « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Les mêmes qui, devant l'hostilité et la méchanceté de l'église, vont tomber dans cet anticléricalisme, sans doute nécessaire, pour construire une société d'hommes et de femmes debout mais qui va entraîner cette malheureuse césure entre une vision spirituelle et symbolique du monde et les pratiques sociales du Rite français.

En 1877, Frédéric Desmons, pasteur spiritualiste et frère du GO, introduit l'idée que la liberté de croire, c'est aussi celle de ne pas croire.

Les statistiques, réalisées sur cette période, montrent qu'il y avait plus de Loges qui ouvraient les travaux à la gloire du GADLU au GODF qu'à la GLDF, d'autant plus qu'en 1877, la GLDF était, essentiellement, une organisation de Chapitres.

Ce mouvement de balancier va se poursuivre jusqu'à la rédaction, en 1887, d'un Rite français (Amiable et Blatin), trop dépouillé symboliquement (je ne dit pas trop concis car ce Rite l'est par nature, en privilégiant le démonstratif et l'initiatique à tout verbiage).

Le paradoxe est que le REAA qui s'institue, vers 1800, va reprendre les éléments du Rite Français et, notamment, le tapis de Loge, en prétendant l'avoir redécouvert, sous le prétexte qu'il disparaît, progressivement, dans le dépouillement du Rite français. Il préserve, néanmoins, de belles formules que j'ai eu plaisir de vous entendre reprendre, aujourd'hui même.

Il n'empêche que l'on assiste aux « basses eaux » du Rite français qui devient le Rite d'une obédience. Une obédience, relativement, modérée si on se souvient, qu'à cette époque, la GLDF se situait à gauche du GO.

Il faut attendre les années 1920-30 pour que des esprits forts, comme Armand Bédarride ou Arthur Groussier, s'aperçoivent que le Rite perd du terrain sur le plan international à cause du travail de casse méthodique fait par les Anglais. Les anglo-saxons ont vu, dans le Rite français et dans le GODF, un concurrent sur le plan de l'influence impérialiste dans le monde.

La rupture apparaît, de ce fait, à un moment qui arrange bien les Anglais.

Les Landmarks, dont on prétendra l'existence de toute éternité, datent, en réalité, de cette époque là.

Tout cela mériterait d'être étudié, sérieusement, avec du recul, et apprécié avec un regard de maçon.

Néanmoins, il est vrai que le GODF, plongé dans le combat républicain, délaisse les Rituels. Dans une époque confrontée à la montée des fascismes, aux guerres et au totalitarisme communiste.

La 1<sup>ère</sup> guerre sera une véritable saignée pour la FM française car, à cette époque, les Loges sont composées de jeunes FF de moins de 30 ans qui y trouvaient la formation qui leur faisait défaut, une sorte d'université du soir. Ils deviendront, prioritairement, les officiers de ligne qui seront fauchés à la sortie des tranchées.

J'ai pu constater, récemment, que la Loge Voltaire a, ainsi, perdu 27 FF.

Avec la montée du communisme et l'enchaînement de la 2<sup>ème</sup> guerre, on peut, légitimement, considérer le XX<sup>ème</sup> siècle, comme le siècle noir de la FM.

On devrait, même, se demander comment elle a pu ne pas disparaître ?

Les Anglais ont beau jeu de dire, voici nos Landmarks ; les autres, vous êtes des bâtards que nous ne reconnaissons pas. Ils n'ont pas eu de guerres sur leur territoire ; ils n'ont pas subi la concurrence du communisme.

On doit, cependant, savoir reconnaître que la sociabilité maçonnique anglo-saxonne est très différente de la notre.

Le Rite français au GODF va, aussi, perdre des FF au profit du REAA dont les membres composent, alors, la majorité du Grand Collège des Rites.

Dans les années 30, Groussier élabore un rituel, en reprenant le Régulateur de Roëttiers de Montaleau et de son équipe et le publie avant la guerre.

On lui doit la référence aux Constitutions d'Anderson qui étaient tombées dans l'oubli (seuls les anti-maçons y faisaient référence avant cette reprise).

De même, la pratique et le texte de la chaîne d'union apparaissent dans cette rédaction, ainsi que l'expression « le centre de l'union ».

Il reprend différents éléments : On ouvre les travaux à un certain âge et à une certaine heure ; on ferme les travaux de la même façon.

Très spiritualiste, Roëttiers de Montaleau laisse la possibilité d'utiliser la Bible, le Coran ou autre texte sacré. Le Rituel de 1938 permet l'invocation au GADLU aux Loges qui le souhaitent.

D'autres reviendront sur cela par la suite : en 1949, les 2 obligations dogmatiques ; en 59, Murat fait éditer un rituel dans l'esprit de l'ordre moral du 2<sup>nd</sup> Empire.

En 77, le GODF donne la liberté de prononcer ou pas l'invocation du GADLU (il ne l'a jamais interdite, il a, simplement, supprimé l'obligation d'y procéder).



Ensuite, le Rite traverse une période « positiviste » pénible emprunte d'un discours lourd et verbeux sur une vision du monde qui n'est pas loin d'un athéisme militant. Mais les rituels sont maintenus, pour l'essentiel, au moins aux grades de Compagnon et de Maître.

Parmi les faits intéressants notons qu'une sociabilité péri-maçonnique s'établit avec les pratiques de l'adoption, les Tenues blanches... Ainsi qu'une manière intéressante de clore les travaux.

En 1955, le Rite arrive à maturité avec une réinjection d'éléments traditionnels et c'est le début de votre histoire à vous ; des FF vont commencer à aller plus loin, Philippe de Chartres, Colanéri, René Guily, Girard et bien d'autres vont essayer de se réapproprier le Rite ; c'est l'occasion de débats interminables, car évidemment, le Rituel ne dit pas tout et, notamment, peu de chose sur ce qui peut faire son esprit. René Guily a fait un travail d'archéologie rituelle important ; il faut lui rendre cet hommage, même s'il était devenu un peu caractériel sur le tard. Mais lorsqu'il émettait des hypothèses audacieuses, il savait les reconnaître pour telles et il ne faut pas se focaliser sur cet aspect.

Nous considérons que le Rite est un outil dont nous essayons de conserver l'esprit et les fondamentaux. On prend un tas de pierres à notre droite pour le passer à notre gauche ; ce faisant, on en perd quelques unes, et on en taille de nouvelles. Sans craindre d'attraper un tour de reins à le transmettre (Nous devons avoir présent à l'esprit que nous travaillons, aujourd'hui, pour les Apprentis de nos Apprentis).

C'est le début d'un réveil, le Rite passe à la Grande Loge Féminine de France, à la Grande Loge Mixte de France, à la Grande Loge Mixte Universelle, à la LNF, bien sur et à la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra.

C'est très intéressant parce que vous apportez, les uns, les autres, un nouvel éclairage sur le Rite qui retrouve, ainsi sa verdeur, sa grandeur.

C'est le Rite premier des usages de la FM, c'est le Rite qui témoigne de toute une histoire, comment on en a fait un humanisme de combat tout en maintenant cet art d'être ensemble qui nous met à l'abri des turbulences du monde et nous permet de méditer dans le Temple ; d'agir sur le forum sans faire du temple un forum.

J'en appelle à la fierté du Rite et de son histoire car nous en sommes les porteurs et devons savoir le transmettre. D'autres s'encombrent dans une symbolâtrie de bazar ou d'un ritualisme étroit ; d'autres, encore, se baladent comme des sapins de Noël, avec leurs décors ... Nous devons aller plus loin.

Ce n'est pas cela la FM, c'est ce que nous sommes en train de faire, ensemble, ici.

Je laisse la parole au débat ...

Sur l'Equerre et le Compas, TV, j'ai tenté de dire.

Transcription (laborieuse mais aussi fidèle que possible) de Maurice Lumbroso, à soumettre à l'approbation de l'auteur.